

Le gars des postiches

Thomas Poitevin Humoriste révélé à la faveur du confinement, avec ses «Perruques» caustiques qui ébouriffent Instagram, le Parisien émerge enfin.



Rectangle d'environ six mètres carrés, dans un appartement parisien lui-même grand comme un (gros) mouchoir, la cuisine cultive une déco surannée, avec sa toile cirée à carreaux, la photo encadrée d'un chevreau, des magnets sur le frigo et un mobilier dans les tons rouges et beiges. Voilà pour le hors-champ. Puisqu'à l'image, une fois la table poussée dans un coin, ne subsiste qu'un mur blanc devant lequel, façon éloge de la survie artistique par temps couvert, le comédien Thomas Poitevin tourne rituellement ses vidéos.

Alors, avec pour principal accessoire une des quelques trente perruques extraites d'un panier en osier, il devient selon l'inspiration : Caro, cruche citadine et célibataire qui découvre hébétée le charme rugueux de la campagne («t'as le rond en pierre pour aller prendre de l'eau dans le sol...»); Daniel, un papy faraud très pince-sans-rire, toujours prêt à gratifier son interlocuteur d'une roserie; Hélène, grande bourgeoise échouée en famille sur le bassin d'Arcachon («les enfants cousent des masques dans le garage avec leur grand-mère pour les SDF du Cap-Ferret, ils vont vite

faire le tour, y'en a qu'un»); Marco, l'acteur raté qui aurait explosé dans le Grand Bleu s'il n'avait été accaparé par le rôle du panda costumé dans les shows prépubères de Chantal Goya... Soit, TTC, une bonne vingtaine de personnages imperméables au ridicule, mais parfois touchants de fragilité, qui composent une galerie poilante d'hommes et (surtout) de femmes ballotés dans cette tourmente sociale qu'ils dérident depuis février 2020, car nés à la veille du premier confinement, sur les cen-

LE PORTRAIT

dres d'un seul-en-scène autofinancé, dont le satiriste souhaitait prolonger l'existence sur Internet.

Microcosme du lock down, soliloquant ses menus plaisirs, commérages, jérémiades, névroses, et autres fantasmes dans le miroir grossissant du compte Instagram alimenté de part et d'autre de la caméra du smartphone par Thomas Poitevin, les Perruques continuent, après quatorze mois d'existence, de gagner des parts de marché. Jusqu'à tutoyer les 100 000 vues par séquence, alors qu'il y a un an, à la même période, on dénombrait à peine 3000 initiés. «Une chance d'autant plus grande qu'elle ne répond à aucun plan

de carrière, dans un milieu qui, en outre, a bien mal au cul en ce moment», métaphorise le sniper qui, conscient d'être à un tournant de son parcours, brigue la reconnaissance, en priorité, avec la casquette d'auteur.

De fait, indéniablement mieux écrites – et incarnées – que la moyenne produite par ces soutiers du stand-up qui, sevrés d'estrades, cherchent sur Internet une trappe par où glisser leurs punchlines, les saynètes attestent la patte transformiste d'un trublion que, le cap de la quarantaine franchi, personne ne connaissait. Habitué à payer dans les ressacs de l'intermittence – et un brin saoulé de devoir encore préciser que «ce régime ne fait pas de nous des parasites», voici donc Thomas Poitevin dont, à raison d'une ou deux livraison(s) hebdomadaires, une communauté fervente guette les pastilles de deux minutes qui soulagent la morosité ambiante. A l'instar d'une poignée d'outsiders, tels Lison Daniel, Anaïde Rozam, Philippine Delaire ou Jérôme Barry tirant les marrons du feu calfeutré, quand d'autres font le siège des théâtres fermés pour déclamer leur mélange de frustration et de colère, devant le silence imposé par les directives gouvernementales visant à contrer la pandémie.

Une fronde qui laisse «circonspect» l'humoriste à la douce loquacité, étendu sur le divan gris du petit salon saturé de romans de Modiano, Annie Ernaux ou Virginia Woolf. «J'ai l'impression que toute initiative engagée se "marketise" très vite, au risque de desservir la cause. On réduit une impulsion, aussi juste soit elle, à un hashtag, une formule ou un tweet qui la fige et l'écueil du "cynisme cool", tel qu'il a par exemple transpiré lors de la dernière cérémonie des césars, fait que je ne serai pas certain d'être à ma juste place dans ce type de mouvement.»

«Bien sûr que la tentation militante me titille parfois. Mais, pour la concrétiser, il faudrait prendre le temps de se poser et de réfléchir», développe cependant, entre deux bouffées de

vapoteuse, celui qui a voté Benoît Hamon à la présidentielle de 2017, sans regretter son choix après avoir pris connaissance, «quatre ans plus tard», du programme de son poulain recalé avec 6,35% des voix. Or, même si Instagram ne nourrit pas son homme, Thomas Poitevin ne chôme pas. Hormis les vidéos, devenues le fil rouge de son activité avec, aujourd'hui, plus de 100 épisodes à grignoter, il collabore (avec Lison Daniel) à l'écriture du prochain film d'Alex Lutz et peaufine un nouveau spectacle, prévu pour être joué à la rentrée devant de vrais êtres humains. Autrement dit, une période enfin faste, pour celui qui, du doublage des 500 épisodes d'une telenovela, à l'animation de soirées au musée des Arts forains, via un job de greeter dans l'habillement («tu dis huit heures d'affilée "bonjour, bienvenue chez Gap!" et rentres le soir chez toi avec des spasmes de sourire») a connu de sérieux «moments de doute», après avoir lointainement eu la révélation en découvrant à la télé l'abattage follingue de Jacqueline Maillan... et s'être raccroché, plus tard, aux branches de la psychanalyse. Fils d'un pilote d'avion et ingénieur et d'une artiste peintre, séparés quand il avait 11 ans, le cadet des trois enfants élude des «rapports compliqués» avec «certains membres» de sa famille, tout en conservant une affection manifeste pour Fontainebleau, la ville initiatique où, bien qu'ayant vécu en face du château, il croit nécessaire de préciser qu'il n'a «pas grandi chez les bourgeois». «Plutôt solitaire» et friand de «longues balades en forêt», le garçon, autrefois «très gros», ne s'ouvre réellement à l'amitié qu'à l'adolescence. Ce qui n'empêche pas le chéri, depuis trois ans, de Sergei, chargé de mission à l'université Paris-Saclay – qu'il enjoint amoureusement de bien se couvrir quand celui-ci quitte le domicile sous un soleil pourtant ardent –, de rester longtemps sur la réserve. Ainsi quand, jeune adulte, il se sent obligé de présenter les cours de théâtre qu'il prend comme «une extension des études de lettres» qui le mèneront jusqu'à une licence à la Sorbonne. Ou lorsque, lancé dans la gaudriole, le moindre compliment l'incite à se mettre «sur la défensive». Une attitude dépréciative qu'il admet hors de propos, maintenant «la preuve» apportée que ce qu'il fait «trouve de l'écho». Enfin! ➤

Par GILLES RENAULT
Photo RÉMY ARTIGES

1980 Naissance.
1987 Découvre Jacqueline Maillan.
2018 Premier seul-en-scène. Les désespérés ne manquent pas de panache.
2020 Première Perruque sur Instagram.
Septembre 2021 Thomas joue ses perruques, au Théâtre de Sénart, puis au Rond-Point.



PORTRAIT RÉVÉLÉ PENDANT LE CONFINEMENT GRÂCE À SES SKETCHS « LES PERRUQUES DE THOMAS », DIFFUSÉS SUR INSTAGRAM, L'AUTEUR INCARNE SUR SCÈNE UNE GALERIE DE PERSONNAGES DÉCALÉS, AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, À PARIS, JUSQU'AU 18 FÉVRIER.

THOMAS POITEVIN SOUS LES PERRUQUES



Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

Sac à dos à ses pieds chaussés de baskets, Thomas Poitevin passe et repasse une main sur la table du restaurant pourtant immaculée. Il hésite à parler. Se concentre, choisit ses mots avec soin. L'auteur, comédien et metteur en scène se dit d'une nature plutôt « lente », mais sa plume court à sa place comme en témoin son spectacle, *Thomas Poitevin joue ses perruques* (Deluxe Édition), qu'il joue actuellement en tournée (et jusqu'au 18 février, au Théâtre du Rond-Point, à Paris). « Dans la grande salle Renaud-Barrault », précise le quadragénaire un tantinet inquiet, surtout excité. « On a pris du temps pour installer notre univers, ajoute Hélène François, sa camarade de Conservatoire d'art dramatique qui le met en scène. Peu d'artistes proposent des micro-fictions à la fois amusantes et émouvantes. »

Ce spectacle résulte d'un incroyable « buzz » sur internet, un mois avant le premier confinement en mars 2020. « Je suis l'un des grands chanceux de cette période », estime Thomas Poitevin, qui s'est remis de quatre Covid. Il cherchait une idée de sketches humoristiques pour son compte Instagram. Hé-

lène François lui a suggéré de s'affubler de perruques. « J'aime les déguisements, la perruque est un accessoire génial qui permet de jouer avec le public », dit l'acteur. Postiche sur le crâne face caméra, en quelques secondes et mimiques, ce La Bruyère contemporain campe avec justesse des personnages décalés de « gens qui essaient de vivre ». Caro, une vieille jeune fille parisienne, qui a « l'esprit d'escalier » ; une bourgeoise des années 1980 « comme on en connaît tous » ; Papy Daniel, un « vieux sans filtre » ; ou une belle-fille qui aime rendre visite à sa belle-mère pas comode en maison de retraite.

Sensible à l'actualité, Thomas Poitevin vient d'ajouter le « personnage » d'Élisabeth Borne. « Je pars de la caricature pour trouver de petites choses vraies », précise-t-il. Né à Fontainebleau en 1980, il estime avoir « 98 ans » en matière de réseaux sociaux. Il ne croyait d'ailleurs pas au succès sur internet. « Il n'a jamais voulu que les lumières se posent sur lui, au contraire, généreux, il met aussi en scène et écrit pour les autres », signale Hélène François. Son complice espérait au mieux toucher 1000 personnes. En six mois, il a dépassé les 90 000. « Dans le petit Théâtre des vents au Festival d'Avignon, je jouais parfois mon premier seul-en-scène devant 15 spectateurs », se souvient celui qui avait réussi à avoir un noyau de fidèles. « On a senti qu'il se passait quelque chose dans le monde de l'humour, se souvient Hélène François. Thomas est le premier

à m'avoir parlé de Zouc, de Jon Fosse et Marguerite Duras. Il est un mélange de théâtre classique exigeant et en même temps de théâtre populaire. »

Thomas Poitevin s'est construit presque tout seul, entouré de deux aînés, une sœur et un frère. Il a 16 ans quand son père disparaît : « Il a été pilote d'essai, de chasse, de ligne, et à la fin, il construisait des moteurs d'avions pour la Snecma. » Sa femme artiste peintre a exposé ses œuvres figuratives au Salon d'automne. « J'ai grandi en regardant « Palace », l'émission de Jean-Michel Ribes, explique leur fils. Je demandais à ma mère de m'acheter les cassettes avec des pièces de Jacqueline Maillan. J'aimais beaucoup la façon dont elle jouait avec le public. J'ai découvert que faire rire était un métier mais j'ai gardé mon désir enfoui. »

De fait, adolescent, Thomas veut « assurer » son avenir. Il suit des cours de théâtre au lycée de Fontainebleau (en mars, il y présentera son spectacle). Après son baccalauréat littéraire, il entre à la Sorbonne. Étudie *Le Sang noir* de Louis Guilloux. Ne tient pas en place. S'ennuie. Joue Brid'oison, le juge bégayant dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. À 20 ans, avec une « copine de fac », il commence à prendre des cours de théâtre au Conservatoire du 10^e arrondissement de Paris donc. Rencontre Hélène



François qui le dirigera dans *Bonyour* (les désespérés ne manquent pas de panache) en 2017. « On voyait tous qu'il avait du talent, c'était évident qu'il avait un projet à réaliser seul en scène, on l'a tous encouragé à écrire », raconte celle-ci.

Ses désespérés marquent déjà les esprits. « Je me nourris de ce que j'observe, je pars d'un sujet de société ou d'une humeur pour faire rire avec de beaux sentiments », signale Thomas Poitevin. Valérie Lemerrier et Muriel Robin ont été des « moteurs » pour lui. « Il se remet sans cesse en question, estime Hélène François, il est sincère, doux, très discret. Il entretient une proximité avec ses personnages qui forment comme une biographie de lui en négatif. Ce qu'ils disent reflète une riche palette émotionnelle. Thomas éprouve de la tendresse pour eux, il est toujours à la recherche d'une vérité. »

Entièrement « occupé » par son spectacle, ce dernier a moins de temps pour poster de nouvelles pastilles sur Instagram. En revanche, il se distinguera bientôt à l'écran. Il a tourné *The New Look*, une série attendue sur Apple TV qui traitera de la rivalité entre Christian Dior et Coco Chanel dans le Paris de l'après-guerre. Avec Ben Mendelsohn, Juliette Binoche, Maisie Williams et Zabou Breitman. Le comédien endosse le rôle d'un Pierre Balmain « piquant, « flamboyant » comme disent les Anglais ». En mai, il incarnera un « vrai méchant » dans le premier film d'Alexis Langlois, *Les Reines du drame*. « J'ai du mal à réaliser ce qui m'arrive, la vie d'intermittent du spectacle est une vie d'endurance, il faut avoir la foi », remarque-t-il. « C'est un acteur merveilleux, respectueux des autres, il recevra plein d'autres propositions », prédit Hélène François. ■

« On voyait tous qu'il avait du talent, c'était évident qu'il avait un projet à réaliser seul en scène, on l'a tous encouragé à écrire »

HÉLÈNE FRANÇOIS



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

VOUE

PARIS

UNE
MODE
DE
PLEIN
AIR



L 13515 - 1011 - F 4,90 € - RD



Comme un CHEVEU sur la Toile

Aux dîners en ville, il est de bon ton de maudire le tout-numérique, qui nous couperait les uns des autres... On oublie cependant qu'Internet permet de découvrir des talents inédits à une vitesse éclair. C'est le cas de **Thomas Poitevin**, jeune comédien qui, en l'espace de trois mois et soixante vidéos comiques à la saveur inouïe, s'est propulsé au firmament d'Instagram, décrochant des likes de Juliette Armanet ou de Gad Elmaleh.

Rencontre avec ce diamant brut, serti main par Arthur Dreyfus pour les lecteurs de **Vogue** qui ne connaîtraient pas encore **Les Perruques de Thomas**.

Par Arthur Dreyfus.



Votre première vidéo révèle Fanny, une infirmière débordée par un lot d'hypocondriaques se présentant à l'hôpital...

L'idée de cette série découle-t-elle du coronavirus?

Oui et non! Les gens croient que j'ai commencé à publier mes vidéos durant le confinement, mais en vérité elles ont démarré un mois plus tôt. Même si ensuite, le fait d'être enfermé pendant deux mois – avec mon amoureux heureusement –, a sans doute stimulé mon inspiration...

Comment vous est venue l'idée de tous ces personnages?
C'était d'abord un laboratoire. Je voulais proposer des bouts de choses qui m'amusaient, sans objectif de buzz. Le côté arte povera de la lucarne Instagram – de se filmer sur iPhone – incite au pur plaisir de jeu. Comme tout comédien, j'ai besoin d'être regardé – mais que ça s'adresse à dix spectateurs m'allait! Paradoxalement, cette absence d'enjeu m'a aidé.

Vous vivez pourtant le rêve de tout humoriste sur Internet: que le bouche-à-oreille explose. À quel moment avez-vous remarqué que ça «décollait»?

Quand d'autres gens que mes amis se sont mis à partager mes vidéos: au théâtre, on appelle ça les vraies gens dans la salle. [Rires] Puis quand des artistes que j'admire ont eu la gentillesse de commenter mes vidéos. Recevoir un message de Florence Loiret-Caille ou de Chantal Lauby m'a ému. Je discute aussi avec Lison Daniel [récente célébrité de l'humour Instagram, créatrice des excellents «Caractères»], on va se rencontrer.

Vous est-il arrivé de vous lever la nuit pour compter vos likes?
[Rires] Oui, je pense que j'ai eu des phases minables comme ça. Mais je m'en rendais compte assez vite et j'arrêtais! Je disais l'autre jour à une amie qu'il faut distinguer la jalousie joyeuse de la jalousie dégueulasse. La jalousie joyeuse, c'est l'émulation: c'est formidable que l'autre réussisse – même si ça agace un peu. La jalousie dégueulasse, c'est fulminer parce qu'untel a plus de likes que toi. J'espère ne jamais en être victime!

C'est tout un art d'augmenter sa notoriété sur Internet...
Oui: au départ je me suis renseigné, il existe des méthodes, il faut répondre aux commentaires, recenser les partages... J'ai essayé un week-end – j'ai arrêté. J'avais l'impression d'avoir 15 ans et de jouer à *Secret Girls*. Puis tu y passes ta vie. Tu ne crées plus.

C'est excitant de publier une nouvelle vidéo?
Flippant surtout – car j'ai toujours peur que ça ne fasse pas rire!

Entre Mélanie la babos urbaine, Caro la célibataire à la ramasse, Daniel l'aïeul grincheux, Hélène la bourgeoise atrabilaire, Laurence la théâtrale guindée ou Lou l'égérie exaltée, comment ciselez-vous vos personnages avec une telle précision?

Tous emploient des lexiques que je connais bien. Si je raille les bobos, c'est que j'en suis un... Raillerie qui m'a d'ailleurs valu un entretien dans *Causeur*, journal assez réac faisant la guerre aux bobos. À ma décharge, quand j'ai dit oui, je croyais que c'était *Causette*! [Rires]

Vous, vous ne faites la guerre à personne ?

Non, je ne règle pas de comptes. Le compliment qui me fait le plus plaisir, c'est quand on sent qu'il y a une part de tendresse dans mes personnages. Parce que les gens ne sont jamais «ci ou ça», comme l'écrivait Virginia Woolf. Même quelqu'un de très con sera un peu moins con pendant une seconde. Quand je vais trop loin dans l'acidité, au point de créer une sorte de monstre, je m'en veux... Je tiens à la part d'humanité de chaque personnage.

Une façon de combattre les clichés ?

C'est plus subtil. Car les clichés constituent un point de départ. J'adore cette phrase d'Hitchcock, je l'ai toujours en tête quand j'écris : «Mieux vaut partir du cliché que d'y arriver.»

Natif de Fontainebleau, vous vivez aujourd'hui dans le centre de Paris : au fond, tout le spectre de votre biographie imprègne cette galerie de portraits...

Oui, c'est proche de moi. Enfin même à Fontainebleau, j'étais l'artiste de service. On m'invitait dans les rallies, je passais la soirée à scruter les gens. Il faut dire que la bourgeoisie est très féconde pour un acteur. J'adore les films de Chabrol pour ça : ce sont des personnages qu'il est assez passionnant de voir tomber – parce qu'ils tombent de haut. Et l'humour, c'est quand même de voir des gens se casser la gueule...

Les gens drôles se cassent forcément la gueule ?

Disons que ce n'est pas évident de faire rire avec des gens heureux... À moins d'aller chercher le comique du côté du trop. De se vautrer dans le bonheur.

D'inoubliables bourgeoises en crise furent interprétées par Jacqueline Maillan, notamment dans les pièces de Barillet et Gredy. Aimez-vous cette actrice ?

Énormément. Je me souviens avoir pleuré quand elle est morte. C'était une grande figure de mon enfance. Elle était géniale parce qu'elle était mutante. Entre deux classes. À la fois grande bourgeoise et nana costaude, terrienne, quasi paysanne à certains moments. Elle était la seule à pouvoir mêler ces deux tableaux avec une telle évidence.

Je crois savoir que vous chérissiez aussi les «Petites Annonces» d'Élie Semoun...

À la folie ! Certaines sont d'authentiques morceaux de bravoure. J'adore ses femmes au bout du rouleau. D'autant qu'il va très loin dans la noirceur...

Dans vos vidéos, vous jouez une majorité de femmes. Savez-vous pourquoi ?

Pas vraiment. Mais même au stade de l'écriture, c'est plus difficile d'inventer un mec. Parce qu'à première vue, les hommes sont moins complexes que les femmes. Les subtilités, les «couches de caractère» d'un personnage masculin sont plus délicates à définir. Alors que les femmes me sont plus accessibles. Et elles m'ont toujours fait plus rire.

Cette aptitude a-t-elle quelque chose à voir avec la sexualité, selon vous ?

Sans doute. Il y a une culture gay de la grande actrice comique. Ou du transformisme. Beaucoup de drags reprennent des sketches de Sylvie Joly, par exemple.



[Pause] En même temps, c'est vrai que c'est grisant de pouvoir devenir une femme de 60 ans pendant dix minutes.

Dans un de vos sketches les plus hilarants, vous incarnez un imitateur professionnel d'Isabelle Huppert : les mimiques sont confondantes de réalisme.

[Thomas se marre.] Quelqu'un m'a dit qu'elle l'avait vu, et que ça l'avait fait rire !

Petit garçon, comme beaucoup de jeunes gays, cela vous arrivait de porter les bijoux de votre maman, d'essayer ses robes ?

Curieusement, pas du tout. C'étaient plutôt des attitudes, des expressions que j'assimilais. Ou des extraits d'«Au théâtre ce soir» : j'apprenais par cœur des scènes entières... D'ailleurs, je pense avoir très peu de goût esthétique : dès que j'ai du maquillage entre les mains, c'est la cata. Mais j'avoue nourrir un rêve. Juste une fois – pour l'expérience – voir quelle très belle femme je pourrais être. Me préparer avec un maquilleur, une habilleuse... Et me regarder dans la glace.

Vous possédiez tout de même une collection de perruques à domicile !

Elles provenaient de différents spectacles et dormaient dans mes placards. Mais c'est vrai que la perruque demeure un accessoire magique : en un claquement de doigts, ça change un visage, une silhouette... Après, j'aime l'idée de rester moi-même sous la perruque. De limiter les accessoires. Même mes décors sont neutres, pour tout concentrer sur le jeu.

Vos personnages féminins ne sont guère des fashion victims... Pourriez-vous incarner une Anna Wintour, une Coco Chanel ?

Le personnage que j'aimerais imaginer dans la mode, c'est une femme qui s'exprimerait comme un charretier, qui aurait l'air d'un camionneur mais s'occuperait de choses extrêmement chics. On m'a parlé d'une directrice artistique spécialisée dans les défilés haute couture, gueulant façon poissonnière. Ça, ça m'inspire !

Thomas, ce n'est que le début de l'aventure : comment voyez-vous la suite ?

Je sais une chose : je ne veux plus être seulement acteur. La condition de comédien est trop rude. Même quand ça marche, c'est l'insatisfaction perpétuelle. Et je préfère fabriquer des choses. Dans l'idéal, j'aimerais écrire avant tout, interpréter mes textes – et en cas de belles rencontres, jouer pour les autres. Le parcours créatif de Noémie Lvovsky, à cet égard, me fait rêver.

Tout est possible, et on vous le souhaite !

Merci ! C'est vrai que la vie est folle... Quand j'ai reçu un message d'Emmanuelle Alt sur Instagram, ça m'a semblé complètement dingue. Joyeux mais dingue. Même si l'humour est très présent dans le monde de la mode, je ne m'y attendais pas. C'était comme si *Chasse & Pêche* m'appelait... [Une pause] Mais en plus chic et légendaire. ♡

Sur Instagram : @les.perruques.de.thomas

#MADFOR

Le figaro firmado

ma femme

FIGARO

NOUVEAU

2,90€

**LE TRIOMPHE
DU CORPS FÉMININ
UN NOUVEAU SEXY
SANS COMPLEXE**

**BEAUTÉ
ONGLES XXL
L'ULTRA-ACCESSOIRE**

**PHÉNOMÈNE
LE MÉTAVERS EST-IL
L'AVENIR DE LA MODE ?**

**REPORTAGE
POURQUOI LES JAPONAISES
SONT-ELLES
ANTIFÉMINISTES ?**

**RECETTES
LE GRAND BLUFF
DE L'ŒUF**

**SPÉCIAL
220 PAGES**

**TOUS LES LOOKS
TOUTES LES TENDANCES
TOUS LES STYLES
PRINTEMPS-ÉTÉ**

**COVER GIRL
VANESSA
MOODY**

M 02435 - 34 - F: 2,90 € - RD





THOMAS POITEVIN

**STAR D'INSTAGRAM,
L'HUMORISTE
EST EN TOURNÉE
AVEC SON SPECTACLE
DÉSOPILANT, THOMAS
JOUE SES PERRUQUES.**

La première fois que vous avez porté une perruque ?

J'avais onze ans, j'étais dans une bande de filles, et on s'est mis à jouer à l'EVJF (enterrement de jeune fille, NDLR). Perruques, Champomy, c'était assez festif. Qui affectionnez-vous le plus parmi vos personnages ?

Daniel, mon vieux monsieur, pour son franc-parler un peu rude.

Quels sont vos futurs projets ?

J'essaye d'écrire un film sur ce qui nous est arrivé en France depuis vingt ans. Et il faut que ce soit drôle, donc c'est du travail.

Quel est le principal trait de votre caractère ?

La curiosité.

Celui dont vous êtes le moins fier ?

J'ai tendance à « bovaryser », c'est-à-dire à faire comme Madame Bovary, qui rêvait sa vie au lieu de la vivre. Mais j'ai fait de gros progrès... Votre truc antifstress ?

Tripoter discrètement un objet transitionnel. Enfin, j'essaye d'être discret.

Votre geste écolo ?

La grande Blake Lively a dit qu'elle consommait uniquement des produits qui n'ont pas plus d'un emballage.

Et ce n'est pas bête, en fait...

Votre devise ?

Ce n'est pas grave. C'est peut-être sérieux, mais ce n'est pas grave. Donc, détends-toi.

Un adjectif qui vous définit ?

Poilu.

Sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ?

Mon mec, mon chien, tout Fred Vargas.

Les trois basiques de votre dressing ?

Chemise en viscose bien douce, jean stretch pas trop moche, beau manteau cher.

Le casting d'un dîner idéal chez vous ?

Trois très bons amis, plus un invité avec lequel on nourrit le projet de devenir de très bons amis. Donc beaucoup de vin.

Le cadeau que vous offrez souvent ?

Un livre que j'ai aimé. Comme *Avant que j'oublie*, d'Anne Pauly.

Une musique dans votre vie ?

La B.O. de *Batman* : le défi, signée Danny Elfman.

Le livre qui vous accompagne ?

Modiano, tout Modiano.

Une rencontre qui vous a marqué ?

Judith Magre. J'étais assistant sur une de ses pièces, je l'ai vu jouer 200 fois la même chose, avec chaque fois une jubilation renouvelée.

Une mode qui vous agace ?

Le concept des tongs à 300 balles, c'est vraiment très limite.

Votre série préférée ?

Superstore, un magnifique *The Office*, mais dans un supermarché.

Une appli indispensable ?

Instagram. Je lui dois quand même beaucoup...

Votre madeleine de Proust ?

Frizzy Pizzy, « le chewing-gum qui craque et qui claque ». ♦

« Thomas joue ses perruques », mise en scène Hélène François.

Infos sur @les.perruques.de.thomas

PAR MARION GÉLIOT / ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON

HUMOUR

Top moumoute

AVEC SON INSTA ET SES PERRUQUES, IL EST LE GÉNIAL PETIT DERNIER D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE COMIQUES. FAITES UN TRIOMPHE À THOMAS POITEVIN !

PAR FLAVIE PHILIPON



Vous avez forcément déjà croisé l'un d'entre eux. Il y a Daniel, grand-père misanthrope et ranchman qui fuit ses enfants. Il y a aussi Hélène Saint-Guy, agent immobilier du quartier Saint-Sulpice qui calme ses nerfs dans les rayons Monoprix. On suit également Caro, jeune femme inquiète à qui la vie sourit rarement... et tant d'autres ! Coiffé de perruques sensationnelles, Thomas Poitevin crée des êtres délicats, pétris de contradictions, dont les névroses relèvent parfaitement les nôtres. Formé au conservatoire du 10^e arrondissement, il s'étonne de son nouveau succès et de ce public (virtuel pour l'instant) qui attend impatiemment ses sketches. Après des années consacrées à la comédie ainsi qu'à l'écriture, l'acteur prépare désormais un spectacle qui, sous réserve de reconfinement, devrait se jouer l'hiver prochain au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Attiré par tout ce qui l'éloigne de lui-même, Thomas aime particulièrement jouer des femmes, dont la résistance et l'humour le touchent. Sa ligne : « Faire des portraits le plus cruellement et le plus tendrement possible. J'aime défendre les personnes malheureuses, en difficulté, qui essaient de se sortir du mal-être de l'époque. On ne fait pas rire avec des gens heureux. » Un talent de miniaturiste, qu'il nous tarde de retrouver sur scène, en grand. ■

TENDANCE

INSTA COMEDY CLUB

TOUR D'HORIZON D'UNE NOUVELLE GARDE DE RIGOLOS NÉS SUR LES RÉSEAUX. PAR ÉMILIE RIVENQ

S'ils ne peuvent plus monter sur scène, les humoristes ont trouvé le moyen de continuer à nous faire rire en postant, depuis presque un an, d'hilarantes vidéos sur les réseaux sociaux. Les plus connus y fidélisent leurs fans, telles Camille Lellouche, et ses quatre millions de vues pour sa chanson « Fuck les chauves-souris », ou la chroniqueuse de « Quotidien » Laura Felpin, invitant quelque 200 000 abonnés à visionner ses « miz au poing » de fausses blogueuses. Mais le confinement a aussi permis à des petits nouveaux de percer à vitesse grand V.



Philippe Delaire



Lison Daniel



Anaïde Rozam

Impossible en 2021 de passer à côté des personnages hilarants de l'indispensable Lison Daniel (@les.caractères), d'Anaïde Rozam (@anaïde.rozam) ou de Philippine Delaire (@philippinedelaire).

Le truc en plus de cette génération 2020 ? Sans doute de capter l'air du temps avec trois baits de ficelle, mais aussi leur force d'écriture et leur justesse de jeu. Si Philippine Delaire, diplômée du cours Florent, tente depuis un an de jouer son spectacle « Télé drama » à la Comédie de Paris – ses premières dates étaient en mai dernier, puis reprogrammées en novembre – elle ne peut pas totalement

en vouloir au Covid : « Mes premières vidéos ont fait des milliers de vues simplement parce que j'explorais le sujet de manière drôle et que les gens passaient leur vie sur Instagram ! » Pour Anaïde Rozam, étudiante qui s'ennuyait ferme en fac de psychologie, ses vidéos ont mené à quelque 450 000 abonnés, une signature avec la célèbre agence Adéquat et des projets télévisuels en pagaille. Commentaires par des milliers de quidams, et par les émojis morts de rire de Karin Viard, Jacquemus ou Martin Solveig, ces vidéos bonbons rassurent, rassemblent. Rendez-vous pour le troisième confinement ?



**PARIS
MATCH**

ÉDITION SPÉCIALE

**MODE
RENTRÉE**

**BARBARA
PRAVI**
L'ENVOL

RENCONTRES

DAPHNÉ PATAKIA
Nouvelle étoile

CLAIRE LAFFUT
Le trait fin

THOMAS POITEVIN
Ode aux perruques

LE CRI
La révélation incontestée
du dernier Eurovision 2021
livre son premier album.
Le cœur vibrant.



Thomas
et ses perruques.
Au TTO à Bruxelles
les 11 et 12 octobre
2021 et du 2 au 12
février 2022.
ttotheatre.com/

THOMAS POITEVIN DE SA CUISINE À LA SCÈNE

Ses personnages nous ont tenu compagnie durant tout le confinement grâce à ses vidéos désopilantes. Une belle rencontre sur fond de solitude entre un public en mal de rires et un auteur et comédien d'une rare justesse de ton. Thomas et ses perruques débarquent en Belgique au TTO. À prescrire d'urgence.

Par Gilda Benjamin

■ Hélène, la bourgeoise débordée, Caroline, bavarde esseulée, Papy Daniel, grand-père égoïste... On en redemande et le succès immense et mérité de ses posts sur les réseaux sociaux débouchent sur un spectacle pour lequel trépignent les fans. Échéance fatidique pour Thomas Poitevin : fabriquer assez de perruques et bien les entretenir ! « *Certaines sont carrément en réanimation mais je ne peux pas les remplacer, elles sont trop liées aux personnages* ».

Paris Match. Ce spectacle est-il comme l'aboutissement du travail que vous avez partagé avec nous depuis un an et demi ?

Thomas Poitevin. Je ne nie pas que ça me met une certaine pression mais je m'arrange pour qu'elle ne soit pas énorme même si je crains parfois que les gens m'oublient du fait que je poste moins. Je n'avais jamais connu une telle exposition. J'ai toujours réussi à créer et à vivre de mon art en tant qu'intermittent du

spectacle mais dans une semi-confidentialité. Le fait de réaliser des vidéos avec mon iPhone m'a beaucoup aidé à surmonter toute cette période, j'ai vraiment pu tester le bon côté de ce drôle de machin que sont les réseaux sociaux. Un vrai lien s'est créé. Mais il était temps que je recroise les gens, que je les observe, il ne fait pas bon rester trop dans sa cuisine ! La fermeture des restaurants a été très dure au niveau créatif, c'est mon terrain d'observation. Je suis un flâneur, je prends le temps d'écouter et de choper les petites perles qui passent à ma portée.

Comment faire vivre tous ces personnages sur scène ?

Pour certains, c'est très facile, ils bougent beaucoup, occupent l'espace. Mais d'autres sont plus statiques. Sur scène, il faut en fait trouver l'équivalent du gros plan. Je demeure avant tout un auteur et certains personnages n'existent que par la parole. Le verbe reste le gros muscle de ma démarche et mon interlocuteur est le public.

Vous décrivez volontiers des caractères désarmés, qui 'se la racontent', parfois excessifs et pourtant si familiers.

Les gens désagréables me font rire aussi. J'aime les situations dures mais je me dois d'y insuffler un milligramme de tendresse car le public le ressent. J'essaie de le faire avec tous mes personnages. Laurence, agent de spectacles, ne vit que pour et à travers le théâtre. Même Papy Daniel peut avoir une seconde d'humanité. J'avoue, certains sont de vraies têtes à claques. C'est de bonne guerre, quand c'est drôle c'est drôle.

Comment on fait avec soi et les autres ? Ce pourrait être la définition de votre spectacle et de votre démarche ?

Mon précédent spectacle se nomme 'Les Désespérés ne manquent pas de panache'. Il y a une certaine mélancolie dans ce que j'écris. Je dépeins toujours des gens qui essaient : de communiquer, de s'en sortir, de vivre. Les vraies grandes tragédies de l'existence concernent des gens enfermés, qui renoncent. ■

**"J'AIME LES
SITUATIONS DURES
MAIS JE ME DOIS
D'Y INSUFFLER
UN MILLIGRAMME
DE TENDRESSE"**

STYLIST

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE RICHE ET GRATUIT

OLEHENRIKSEN® THE GLOW SHOW*



*Spectacle d'éclat

THOMAS POITEVIN

Par Fatou Biramah - Illustration Natalie Foss

L'AUTEUR-ACTEUR A DÉCIDÉ DE FAIRE PRENDRE L'AIR À TOUTES LES PERRUQUES ACCUMULÉES AU FIL DE SES SPECTACLES ET D'IMAGINER DES PERSONNAGES GÉNIAUX SUR SON COMPTE INSTA, @LESPERRUQUESDETHOMAS. ET CÉ, AVEC UN GROS GROS NIVEAU D'ÉCRITURE, D'HUMOUR ET D'INTERPRÉTATION.

Quelle est la dernière page que vous avez visitée ?

The ManKind Project, une asso née aux US, créée par des Marines. Des hommes qui se regroupent entre hommes pour des stages en forêt afin de retrouver leur masculinité. Autant dire que c'est de l'or en barre pour moi.

La page que vous avez envoyée à toutes vos potes ?

Un extrait de tournage du film *L'Histoire d'Adèle H.* de François Truffaut. Il dirige Isabelle Adjani à 19 ans, elle répond par plein de oui super-blasés et finit par lever les yeux au ciel dans son dos. Ça dure dix secondes et c'est à mourir de rire.

Le dernier profil Facebook que vous avez stalké ?

Celui de Jonathan Cohen. J'ai vu *La Flamme* sur Canal+ et j'ai beaucoup ri.

La personne que vous stalkiez souvent ?

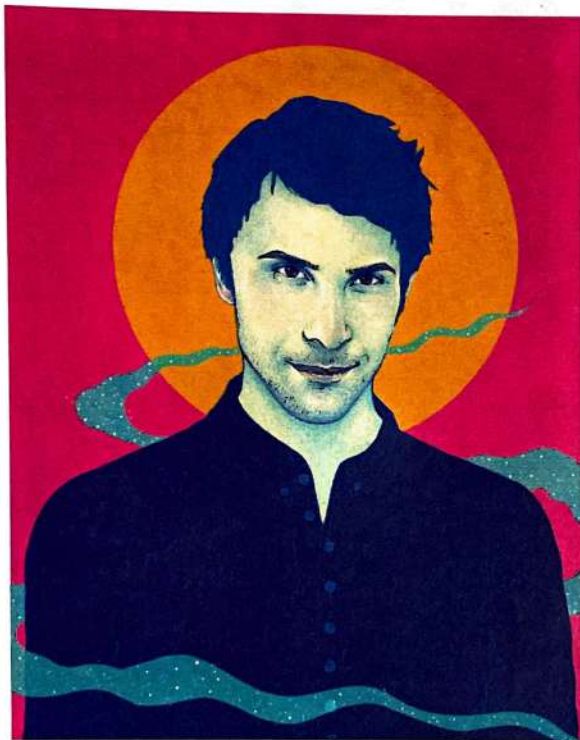
Ma nièce, je regarde si elle met des photos de soirée bourrée. Et en fait non parce qu'elle va passer l'agrégation.

La dernière vidéo virale que vous avez matée (mais sans le dire à personne) ?

C'est Bolsonaro qui, au milieu de la foule, confond une personne de petite taille avec un enfant. La scène est très gênante.

La vidéo que vous avez beaucoup trop vue ?

L'Abécédaire de Gilles Deleuze c'est un kiff de le regarder parler avec ses ongles très longs. Il y a un côté maître Hibou qui te raconte une histoire, sauf que c'est de la philosophie.



La dernière fois que vous avez consulté vos comptes bancaires ?

Ce matin, et ça va. La fin du mois va être chaude mais ça fait vingt ans que ça dure.

Votre dernière virée d'angoisse sur Doctissimo ?

On se demandait avec mon copain s'il avait un orteil cassé. Et heureusement, non.

Le service que vous avez demandé sur les réseaux ?

Je l'ai trop fait pour tout, j'en ai même un peu abusé, et on a fini par me le faire savoir.

Le mot dont vous êtes toujours obligé de chercher l'orthographe ?

« Accueil » et j'ai le même souci avec la rue Montorgueil. Quand il y a plusieurs voyelles

ensemble ça me perturbe. Ça et la guerre, je n'aime pas.

La pub ciblée qui vous a mis la honte ?

Une ceinture gaine en forme de plaquette d'abdos. Que je n'ai pas achetée.

Qu'est-ce qui peut vous faire passer en navigation privée ?

Le porno comme tout le monde.

L'info que vous avez fait semblant de savoir mais que vous avez dû vérifier après ?

Proust. Je n'ai pas lu *La Recherche* et je ne la lirai jamais.

La dernière fois que vous avez tapé « nule » après le nom d'une star sur Google ?

J'ai regardé à quoi ressemblaient les femmes de *The Real Housewives of Beverly Hills*.

Eh bien, elles sont très soutenues par la chirurgie.

La phrase la plus absurde que vous avez tapée dans Google ?

Y a-t-il un âge limite pour se convertir au judaïsme ?

Ce que vous aimeriez ne pas voir quand vous googlez votre nom ?

Les restes du cadavre de Myspace, ça m'énerve.

La dernière cagnotte en ligne à laquelle vous avez participé ?

C'était pour l'anniversaire d'Isadora Dartial de Nova, une très bonne amie journaliste.

Votre dernière recette ?

Une « tofunade », c'est de la carbonade flamande avec du tofu que j'ai voulu faire à mon copain végétarien, j'ai failli le rendre carnivore le pauvre.

La newsletter que vous recevez sans comprendre pourquoi ?

On me propose d'aller à la piscine Molitor pour seulement 270 euros la demi-heure à moins 30 %. Bah non les gars, je ne peux toujours pas y aller.

Quelles villes trouve-t-on dans votre appli météo ?

Paris, Nolay en Bourgogne, Trouville-sur-mer, Patmos, New York, Los Angeles, Moscou.

Le GIF que vous utilisez le plus souvent ?

Le petit garçon roux obèse qui bouffe du gâteau au chocolat, c'est pour dire « rentre à la maison, j'ai faim ».

La personne par qui vous aimeriez être suivi sur Insta ?

Isabelle Adjani, ce serait la classe.

L'ADN

Do
Hype
Yourself

N°
25

Période Janv. 2021
Mars 2021

15 €

Le jour où
les kids en fripes
ont fait vriller
l'industrie de la mode

« Quand y a un doute, »

Le questionnaire de L'ADN

AVEC

THOMAS
POITEVIN

Si vous ne connaissez pas son compte @les.perruques.de.thomas, eh bien vous venez de gagner du temps de bonheur disponible - sur Instagram. Le comédien Thomas Poitevin, toujours empéruqué - c'est le concept - décline une série de portraits qui pastichent nos manies par temps de confinement, et emballent plus de 63000 fans.

Propos
recueillis
par

Béatrice
Sutter

TON LIVE GOAL DE L'ANNÉE ?

Fabriquer un beau spectacle avec ma metteuse en scène Hélène François.

LA TENDANCE QUI TE FAIT FLIPPER ?

Les moustaches en mode Belle Époque. Ces moustaches très fines finies au gel sur le bout pour donner l'effet *Les Brigades du Tigre*, ça réveille ma pulsion de mort.

QUI TU « FOLLOW » ET TE FAIT UN BIEN FOU ?

@jeffreymixed, un Américain qui propose une collection de grands n'importe quoi camp/kitsch très drôles, @laurencebibot, la reine du play-back, les dessins de @livioetlaviemoderne, et tous les comptes de chiens, en particulier les *stories* de chiens mourants sauvés au fond d'un puits et qui retrouvent le bonheur à la fin...

TU ES PLUTÔT DU GENRE DREAM TEAM OU HACKER SOLITAIRE ?

Plutôt solitaire, mais je rêve souvent, la nuit, de fêtes de fin de tournage où tout le monde pleure en s'embrassant.

LA TECH QUE TU N'AS PAS DU TOUT ENVIE D'ADOPTER ?

Mon cerveau ne comprend pas ce qui se passe dans les visios. Je fais semblant d'être détendu, mais je me mets à observer des choses chez mon interlocuteur que je n'observerais pas en présentiel, comme la forme de ses oreilles.

TU LÈVES DES FONDS..., TU EN FAIS QUOI ?

J'essaie de monter un truc qui évite aux gens de sombrer sous le seuil de pauvreté. Une appli pour ne pas paniquer devant l'administration quand on commence à être surendetté, par exemple.

TA DERNIÈRE GRANDE INSPIRATION..., RACONTE !

Modiano, *Encre sympathique*, une perfection d'écriture, sublime sans en avoir l'air, avec une montée émotionnelle à la fin qui m'a propulsé dans une joie pas possible. L'équivalent littéraire de contempler la mer et d'aller mieux.

TON PITCH POUR CHANGER LE MONDE, CE SERAIT QUOI ?

« Préparons la fin dignement, en étant doux les uns avec les autres. » Mais je ne suis pas sûr que ce pitch galvanise les foules.

ET TOI, LA DERNIÈRE FOIS QU'ON T'A FAIT CHANGER..., C'ÉTAIT COMMENT ?

Psychanalyse. Entre autres bénéfices, ça apprend à écouter.

ON DIT TEST AND LEARN... QU'EST-CE QUE TU AS TESTÉ ET QU'EST-CE QUE TU AS APPRIS... ?

Eh ben ! figurez-vous que les exercices de mémoire photographique, ça marche ! Quand tu apprends un texte, d'abord, tu photographies mentalement la forme du texte sur la page, sans lire. Et après, ça rentre 10 fois plus vite. Waouh !

SI TU ÉTAIS UNE RECHERCHE OOOOLE, ON POURRAIT TE DEMANDER QUOI ?

« Quiche lorraine facile »

TON APPLI DE LA HONTE ?

Facetory, une appli de yoga du visage avec plein d'exos pour muscler ses pommettes en faisant des grimaces. Énorme coup de cœur pour cette appli, que je n'ai jamais ouverte et que pourtant je me refuse à désinstaller. Un jour, elle me sauvera.

ALLEZ, SI ON DEVAIT TOUT RÉSUMER EN UN MANTRA, TU DIRAIS QUOI ?

« Quand y a un doute, y a pas de doute. » C'est de ma grand-mère.

y a pas



Son parcours en 5 dates

Décembre 90 Il comprend qu'il ne sera jamais Johnny Depp et tombe amoureux de Jaqueline Maillan.

2005 Il fait écrouler un pan de mur sur lui et son partenaire alors qu'il passe le dernier tour du conservatoire devant un jury. Il n'intègre pas l'école.

Janvier 2015 Il crée la pièce *Big Freeze, Thermodynamique de l'amour* à la Faïencerie de Creil.

Juillet 2018 Il écrit et joue son premier seul-en-scène *Les Désespérés* ne manquent pas de penache.

14 février 2020 Il poste sa première vidéo sur *Les Perruques de Thomas* via Instagram.

de doute.



Sur Instagram, les personnages hilarants de Thomas Poitevin



Le confinement lui réussit. Thomas Poitevin a créé une galerie de personnages qu'il fait vivre et filme tous les jours avec son portable.

S'il y en a un qui nous évite de traverser 2020 le moral au fond des chaussettes, c'est Thomas Poitevin. Depuis février, ce comédien surdoué, qui se métamorphose avec une aisance bluffante, investit Instagram avec de courtes vidéos où il se filme sous les traits d'une multitude de personnages nés de sa plume virevoltante. Quatre-vingts clips sont visibles et c'est loin d'être fini. Le confinement a décuplé la créativité de cet auteur qui, en acteur accompli, se transforme en Caro, Louise, Daniel, Gentiane, Pierre-Jean, etc., soit une vingtaine de profils hétéroclites (infirmière, directrice de théâtre, bourgeoise désœuvrée, agente immobilière, coach sportif, père à la retraite, etc.) qui composent un trombinoscope hilarant de la société française. Une performance fabriquée dans la cuisine de son appartement.

Du monde en cuisine !

Là, face à la caméra du Smartphone, Thomas Poitevin enregistre une « *centaine de prises* » avant de monter, couper, trancher dans le vif et au final poster la pastille du jour. Son compte Instagram affiche 38 600 abonnés qui attendent ses clips en piaffant d'impatience. « *Lorsque 6 000 personnes regardent une de mes vidéos dans la minute qui suit sa publication, c'est vertigineux, je ne suis pas habitué à ça* » : l'artiste n'a pas la grosse tête. D'ailleurs, le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas. Le principe de ses interventions repose sur un accessoire récurrent, la perruque. Qu'il apparaisse à l'écran le cheveu gominé, les mèches blondes ou la coupe au carré, il ne déroge pas à la règle : chaque personnage a son look. Lui préfère s'inventer des rôles de femmes : « *Elles sont étonnantes, colorées et fantasques.* » Hommage, sans doute, à Jacqueline Maillan, dont il est tombé amoureux, jusqu'à imposer aux copains de classe une minute de silence à sa mort.

Le rire décoiffant de Thomas Poitevin

L'humoriste présente au théâtre du Rond-Point, à Paris, son spectacle « Thomas joue ses perruques », dérivé de ses désopilantes pastilles postées sur Instagram pendant la première vague de la pandémie de Covid-19.

Par [Sandrine Blanchard](#) Publié le 26 novembre 2021 à 08h30

Pour le comédien et humoriste Thomas Poitevin, le confinement n'aura pas été vain. Ses « perruques », [pastilles désopilantes postées sur Instagram](#) pendant la première vague de cette interminable pandémie, ont eu un tel succès qu'elles se sont transformées en un petit bijou de spectacle. Passer du format vidéo filmé en gros plan à la scène n'est pourtant pas chose aisée. Mais le pari est relevé car quand *Thomas joue ses perruques*, c'est à une formidable comédie humaine, drôle et cruelle, que les spectateurs sont invités.

Sur la scène du théâtre du Rond-Point, à Paris, devant une salle comble, le comédien enchaîne une incroyable galerie de personnages, femmes et hommes de tous âges, tantôt névrosés, râleurs, bougons ou désabusés, ayant tous un besoin irréprensible de parler. Il y a Caro, citadine célibataire en pleine crise existentielle, Hélène, bourgeoise au bord de la crise de nerfs, portant à bout de bras son mari dépressif, Laurence, directrice de théâtre hyperactive se débattant avec une compagnie qui part en vrille, Daniel, fort en gueule inoubliable se croyant invincible malgré son âge... Tous essayent de s'en sortir, de vivre au mieux. En partageant leurs états d'âme et l'ordinaire de leur existence à des proches imaginaires, ils en deviennent désarmants.

Microfictions tragicomiques

Davantage que des sketches, ces tranches de vie s'apparentent à des microfictions tragicomiques. Thomas Poitevin ne joue pas la caricature, respecte ses personnages, sortes d'antihéros magnifiques et fragiles. Les porte-perruques sont installés sur une longue table en fond de scène. Le comédien change de tête à vue et un fondu au noir permet de passer d'une histoire à l'autre. Gestuelle, intonation, la métamorphose est immédiate, précise. La mise en lumière agit comme un aimant pour le spectateur, le plongeant dans l'intimité du personnage.

Portées par une écriture soignée, ces « perruques » suscitent autant de fous rires que d'émotion parce qu'elles sont à la fois caustiques et tendres, terriblement humaines. C'est le Théâtre de Sénart (Seine-et-Marne) qui a contacté Thomas Poitevin pour lui proposer de transformer ses pastilles perruquées en spectacle. Quelle riche idée ! A 41 ans, grâce à ses remarquables postiches, ce comédien, parions-le, est à un tournant de sa carrière.

Arts & Scènes

“Thomas Poitevin joue ses perruques”, d’Instagram à la scène

par Igor Hanssen-Love
Publié le 1 décembre 2021 à 15h19
Mis à jour le 1 décembre 2021 à 15h39



↑
“Thomas joue ses perruques” de Thomas Poitevin

Dans la foulée de son succès sur Instagram, l’auteur-comédien joue ses personnages névrosés sur les planches dans un spectacle aussi drôle qu’émouvant.

Thomas Poitevin est apparu sur nos radars en mars 2021, peu de temps après le début du premier confinement, alors que le spectacle vivant disparaissait de nos vies.

Tandis que directeur-trices d’institutions, chargé-es de com, acteur-rices et *peoples* se mirent à proposer des lectures à gogo et des captations en tout genre, le presque quadra originaire de Fontainebleau publiait sur Instagram de courtes vidéos, qu’il écrivait, jouait, enregistrait et montait seul dans son petit appartement parisien, au rythme d’un youtubeur stakhanoviste, pour notre plus grand plaisir.

Nous assistions, hilares, à la composition quasi quotidienne d’une galerie de personnages confrontés à l’isolement, au bout du rouleau et perruqués à l’arrache. Citons pêle-mêle Laurence, directrice de l’Ethanol/scène nationale toujours à la limite *burn out*; Gentiane, autrice en manque de combats politiques confinée dans sa résidence secondaire à Montfort-l’Amaury ; ou encore Daniel, grand-père systématiquement réfractaire à l’idée d’organiser un Skype avec ses petits-enfants, au grand dam de sa fille bien intentionnée, mais tellement étouffante... Et tant d’autres, croqués avec une précision sociologique remarquable et incarnée par une interprétation irrésistible. Au fil des mois, nous nous sommes attachés.

Déconfinement

Ensuite, les théâtres ont rouvert, le spectacle vivant a quitté Internet pour reprendre ses droits en salle. Et voilà que Thomas Poitevin s'est retrouvé à l'affiche de lieux prestigieux, à commencer par le Rond-Point parisien ; rampe de lancement à une belle tournée jusqu'en avril 2022. Malgré le talent de l'auteur-comédien, la prudence s'imposait : le format court ne passe pas toujours l'épreuve de la scène, l'empilement de sketches ne suffit pas à faire une pièce et le confinement, dans l'ensemble, reste un souvenir que l'on préférerait oublier. *Thomas joue ses perruques* aurait pu être la vraie fausse bonne idée de la rentrée... Sauf que non.

Sortis du Covid-19, ses personnages se retrouvent, plus que jamais face à leurs névroses, leur solitude et leurs problèmes de communication au fil de micro-fictions joliment écrites : une bourgeoise composant avec son mari obsédé avec le jeu de rôle donjons et dragons, un ado en manque de copains en centre psychiatrique, un auteur oulipien imbu de sa prose. Épaulé par la metteuse en scène Hélène François et le scénariste Stéphane Foenkinos, le comédien travaille au corps ses attachants losers, provoque l'empathie, parle à tout le monde, et excelle dans des registres plus graves – la séquence où le grand-père tombe dans le coma est bouleversante de sensibilité.

En 2020, Thomas Poitevin réussissait son confinement. Le voilà qui relève le défi du déconfinement avec brio. Bravo.

Thomas joue ses perruques, de Thomas Poitevin, le 1^{er} décembre. L'azimut, Antony Châtenay-Malabry (92)

Le 14 décembre. Ma scène nationale de Montbéliard (25)

Le 16 décembre. ACB, Scène Bar le Duc (55)

Le 17 décembre. Le Quai des Arts, Argentan (61)

En tournée jusqu'en avril 2022.



Quand le comédien de théâtre Thomas Poitevin crée la chaîne « Les perruques de Thomas » sur Instagram un mois avant le confinement, c'est pour se lancer dans l'écriture à temps plein, tout en gardant un « espace de jeu ». Ces pastilles, où l'on suit les monologues désopilants de personnages perruqués, paumés mais toujours vaillants, l'auront rattrapé par le bout de la moumoute. 74 000 abonnés et une pandémie plus tard, il sort de sa cuisine pour faire monter Caro l'aventurière du quotidien ou Rico le Socrate de la Zumba sur les planches. L'auteur, metteur en scène et scénariste de 41 ans, rodé aux créations collectives (« Sosies », « Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens... »), ne boude pas son plaisir : « J'avais choisi ce métier pour ne pas être seul à la base ! » Sa complice de toujours, Hélène François, rencontrée au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, et deux nouveaux larrons, Yannick Barbe et Stéphane Foenkinos, l'aideront à déployer les corps et les voix de ses anti-héros jusque-là confinés sur Instagram. « Au début, j'avais l'air d'un Coton-Tige avec un plumeau sur la tête ! » Au final, la promesse d'un « mélange d'humour et d'émotion, de moments un peu durs durs ». Et ce talent pour gratter les clichés jusqu'à leur racine de vérité. « THOMAS JOUE SES PERRUQUES », du 5 au 28 novembre, théâtre du Rond-Point, Paris-8^e.

MARIE-DE CAMBRE : FRANCK PIRREN / PRESSE



13/11/21

Par Fabien Randanne

« Thomas joue ses perruques » : Thomas Poitevin vit un « conte de fées » inespéré grâce à son compte Instagram

SPECTACLE En créant son compte « Les Perruques de Thomas » sans ambition démesurée en janvier 2020, le comédien de 41 ans n'aurait jamais imaginé que ses pastilles humoristiques deviendraient une pièce de théâtre



Hélène est l'un des nombreux personnages que Thomas Poitevin interprète dans la pièce Thomas joue ses perruques. — *Giovanni Cittadini Cesi*

- Sur son compte Instagram « Les Perruques de Thomas », créé début 2020, Thomas Poitevin poste des sketches dans lesquels il incarne des personnages surpris dans leur vie quotidienne.
- Grâce au premier confinement, le comédien a vu son audience grimper en flèche. Le théâtre de Sénart lui a proposé d'adapter son concept en pièce.

- Jusqu'à fin novembre, il est à l'affiche du Théâtre du Rond-Point à Paris avec *Thomas joue ses perruques*. Il partira ensuite en tournée en France.

Caro, la célibataire lunaire et sa vision du monde singulière. Daniel, le papy soupe au lait incapable de retenir le prénom de son gendre. Hélène, la bourgeoise au bord de la crise de nerfs derrière ses bonnes manières. Laurence en bataille permanente avec les aléas de la programmation théâtrale... A la lecture de ces brèves descriptions, les fidèles du compte Instagram [«Les Perruques de Thomas»](#) reconnaîtront instantanément quelques-uns des personnages phares de cette irrésistible galerie de portraits humoristiques. Celui qui leur a donné vie, Thomas Poitevin, les fait désormais évoluer sur les planches, dans [Thomas joue ses perruques](#), à l'affiche du Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'à fin novembre, avant de partir en tournée en France.

Le comédien, que *20 Minutes* a rencontré à la terrasse d'un café de la place de la République, dit qu'il vit « un conte de fées » et qu'il « hallucine » de ce qui lui est arrivé. Son spectacle a vu le jour par un heureux concours de circonstances.

« Que 200 personnes viennent sur ma page et me parlent, c'était galvanisant »

Début janvier 2020, l'artiste de 41 ans envisage de se mettre en retrait de la scène, souhaite se consacrer à l'écriture et songe à la réalisation de films. « Je voulais quand même garder un espace pour jouer la comédie. J'ai alors créé un compte sur Instagram en me disant que quelques personnes me verraient. Au départ, le projet était d'avoir l'avis des gens sur ce que je fais, d'avoir comme une scène ouverte et des retours sur l'écriture », raconte-t-il. Il décide alors de poster des pastilles dans la continuité de son seul en scène de 2017 dans lequel il jouait une galerie de personnages. « Il fallait trouver un fil rouge et les perruques se sont imposées telle une évidence. Comme il s'agit de se filmer en gros plan, ça change complètement la morphologie du visage, c'est hyper intéressant », note-t-il.

A peine trois mois après le lancement des « Perruques de Thomas », la pandémie de Covid met la France à l'arrêt. Un nouveau public avide de se changer les idées découvre alors le compte humoristique par hasard ou grâce au bouche-à-oreille. « J'ai senti le frémissement très vite. Cela n'a pas été d'emblée des milliers de gens mais, déjà, qu'il y ait 200

personnes qui viennent sur ma page et me parlent, c'était galvanisant et joyeux, se remémore Thomas Poitevin. J'ai passé un super confinement grâce à ça. Je sortais de l'isolement, je parlais à des internautes qui faisaient des retours sur les vidéos. Après, ça a fait boule de neige par étapes et j'ai vu le truc grandir. Mes tout premiers abonnés, je ne les connais pas dans la vie, mais je connais leurs noms et je les ai en tête. »

Ses fans – le compteur approche les 75.000 en ce mois de novembre – se changent les idées avec ces bonbons d'humour d'une poignée de minutes, centrés sur un personnage surpris dans une situation du quotidien. « J'aime bien partir de la caricature et ajouter du tragique ou quelque chose d'émouvant, même si ce n'est qu'une phrase, pour humaniser le personnage. Dans la vie, si on observe les gens sur un détail, on se rend compte qu'ils ont une histoire, une souffrance, des envies », explique le comédien.

« Ça part souvent d'une humeur, d'une phrase, de quelqu'un que j'ai vu dans la rue »

Celui qui a trouvé ses influences de part ([Muriel Robin](#), Les Inconnus, les Nuls, Palace, Philippe Khorsand, Valérie Lemercier, Jean-Pierre Bacri...) et d'autres de la Manche (*Little Britain*, French and Saunders, Catherine Tate) a le sens aigu de l'observation. « Ça part souvent d'une humeur, d'une phrase, de quelqu'un que j'ai vu dans la rue et qui avait un petit quelque chose étrange, énumère-t-il. Cela m'inspire pour créer quelques lignes et une petite histoire apparaît. »



Dans Thomas joue ses perruques, Thomas Poitevin incarne Caro, la célibataire lunaire. - Giovanni Cittadini Cesi

A la fin du premier confinement, le théâtre de Sénart (Seine-et-Marne) le contacte pour lui proposer une adaptation théâtrale de ses sketches

perruqués. L'idée fait son chemin et se concrétise sans tomber dans le simple copier-coller. « Ce ne sont pas des pastilles vidéos au théâtre, on a voulu *faire* du théâtre. Certains textes marchent en gros plan sur Instagram mais pas forcément sur scène. C'est une tout autre échelle », souligne Thomas Poitevin, qui s'est attelé à l'écriture avec Hélène François.

Lors des premières représentations, il découvre que son public se trouve dans toutes les tranches d'âges. « J'avais des salles entières qui ne connaissaient pas ce que je faisais sur Internet et le spectacle fonctionnait vraiment bien avec eux, c'était merveilleux. » Le comédien et auteur, qui se décrit comme « très angoissé » et « monomaniac », a délaissé son compte Instagram tant sa pièce l'accaparaît. Mais il promet de continuer à l'alimenter, assure avoir de nouvelles idées. Il insiste : « Je n'ai pas envie d'arrêter, c'est un endroit de confort pour moi, très joyeux. » Un lieu où il peut n'en faire qu'à sa tête à perruque.

Des capsules en ligne au plateau, le processus tient de la porosité entre le théâtre et l'image. *"Je viens de la scène, j'y retourne."* La production en ligne a été un outil dont il reconnaît l'utilité mais qui a, dit-il, *"montré ses limites"* et *"poussé la nécessité de retrouver du vrai"*.

"On s'est beaucoup creusé la tête sur la dramaturgie, pour intégrer les perruques sans que je ressemble à un coton-tige coiffé d'un plumeau." Un jeu sur le cadrage et les échelles s'est imposé. *"La scène, c'est une autre adresse, un autre engagement du corps. Chaque personnage a son petit univers, et – comme dans les capsules – un interlocuteur. Là c'est le public"*, résume celui pour qui *"rien n'arrivera à mettre à mort le frisson essentiel de voir un acteur porter un texte à quelques mètres de soi"*.

Fra Angelico et Cindy Sherman

L'art du portrait est aussi, voire avant tout, pictural. À cette évocation, Thomas Poitevin cite aussitôt Fra Angelico, peintre italien du Quattrocento. *"Il me touche depuis que je l'ai découvert dans un J'aime Lire, je devais avoir 8 ou 9 ans. Ses visages m'apportent une énorme émotion."* Tout récemment, il a basculé dans l'univers *"passionnant, drôle"* de la **photographe plasticienne américaine Cindy Sherman** qui *"avec son propre corps, son propre visage, crée des personnages fictionnels et cherche à travers eux ce qu'est une personne"*.

Du côté des arts vivants, le comédien volontiers spectateur aime *"réfléchir et être ému en même temps, ressentir des choses physiquement – par le rire notamment"*. Ces émotions, ces sensations, il les trouve par exemple chez Romeo Castellucci dont *Swansong* a réveillé *"une peur d'enfant"* chez celui qui, en parallèle, se déclare aficionado des *"grandes vedettes de l'humour"* que sont Ricky Gervais, Muriel Robin ou Valérie Lemercier.

Thomas Poitevin, lui, est unique. Et délicieusement, passionnément, obstinément pluriel.

- **Bruxelles, Théâtre de la Toison d'or, les 11 et 12 octobre, puis du 2 au 12 février 2022 – 02.510.0.510 – www.ttotheatre.com**